

7. Fenêtre occidentale



9. Intérieur de la chapelle néogothique avant restauration



10. Voûte crevée de la chapelle avant restauration

MONTIERS

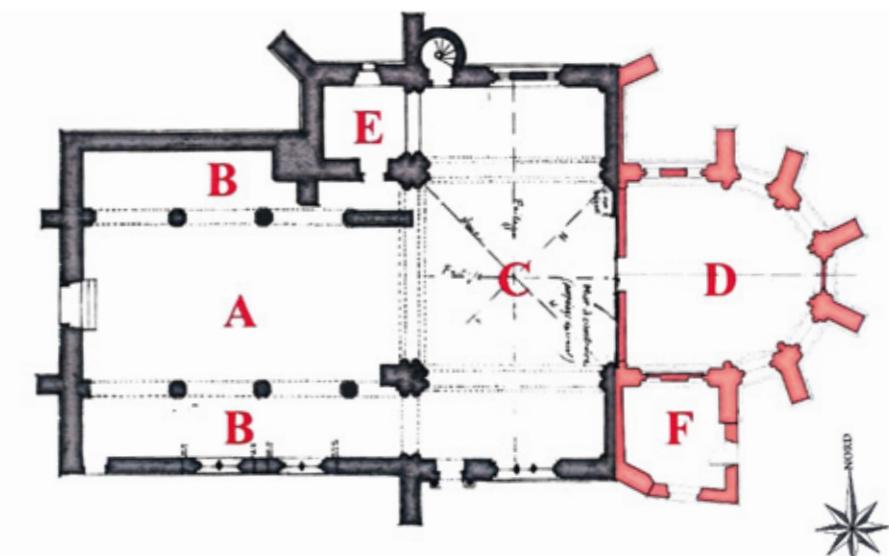
Canton Estrées-Saint-Denis, arrondissement Clermont, 406 habitants



1. Façade sud de l'église

Encore entourée de son cimetière, l'ÉGLISE SAINT-SULPICE de Montiers possède une silhouette pittoresque, doublée d'une architecture de qualité. L'absence de protection au titre des monuments historiques est d'autant plus regrettable que le chœur de l'église, à ciel ouvert depuis plus d'un demi-siècle, s'est dégradé de façon alarmante.

En 1164, l'abbaye de Breteuil détient la cure de l'église de Montiers, dont les seigneurs laïcs s'affirment à la même époque. La dégradation du chœur est évoquée en 1636, tandis que la date de 1640 a été observée au début du xix^e siècle sur le pignon de la façade occidentale. En 1661, l'église semble en cours de reconstruction,



2. Plan (M. Desmarest, arch.)

puisque les décimateurs attribuent une rente de 10 livres à la fabrique. Il est probable que le chantier dut bénéficier d'un financement seigneurial.

Construite sur un plan en croix latine classique, l'église se divise en trois parties : le chœur et le transept d'une part, reconstruits dans la seconde moitié du XVII^e siècle ; le clocher, qui fut accolé au bras nord du transept dans un second temps ; et enfin la nef, qui semble remonter au XII^e siècle et dont la reconstruction fut sans doute prévue mais non réalisée. L'ensemble est édifié en calcaire crayeux peu résistant à l'érosion, et toute l'église reste dépourvue de voûtes.

La parfaite homogénéité architecturale du chœur et du transept montre que leur reconstruction dut s'effectuer au cours d'une campagne « ramassée » dans le temps. Le chœur se compose d'une travée droite et d'une abside à cinq pans, flanquée de beaux contreforts à larmiers moulurés et faîtiage maçonnable. À l'intérieur, les grandes fenêtres à encadrement mouluré alternent avec de puissantes colonnettes couronnées de morceaux d'entablement. Le transept ouvre sur les bras latéraux et sur la nef par trois grandes arcades en plein cintre, reposant sur des colonnes jumelées. Aujourd'hui, l'ouverture sur le chœur est fermée par un mur. Au fond de chaque bras s'ouvre une grande fenêtre, dont seule celle du sud a conservé son réseau. Tout comme, dans la même façade, un portail richement orné, mais presque entièrement détruit par l'érosion.

Composée de trois vaisseaux, la nef est recouverte d'une grande toiture dont les versants descendent presque jusqu'au sol, de sorte que les fenêtres des collatéraux font office de lucarnes. À l'intérieur, le vaisseau central de la nef apparaît plus étroit et nettement décalé par rapport à la croisée du transept. Les arcades brisées ouvrant sur les collatéraux peuvent être attribuées aux XII^e-XIII^e siècles. La partie inférieure de la façade occidentale pourrait être encore antérieure : elle conserve son portail en plein cintre, autrefois souligné par une archivolte. La partie supérieure, percée d'un bel oculus circulaire, correspond à la reconstruction datée de 1640.



3. Façade occidentale



4. Façade nord



5. Vue nord-est du chevet



6. Vue intérieure du chevet polygonal partiellement ruiné



7. Vue intérieure de la sacristie partiellement ruinée



8. Décor de la porte d'entrée de la chapelle sud



9. Vue intérieure de l'église depuis la chapelle sud



10. Vierge à l'Enfant et saint évêque dans la chapelle sud, XIV^e siècle



11. Coquille sculptée surmontant la porte d'accès sud



12. Vue intérieure des arcades séparant la nef et le bas-côté sud



13. Vue intérieure de la chapelle sud

L'église conserve une riche statuaire, comprenant notamment deux statues du XIV^e et sept statues des XVI^e-XVII^e siècles, toutes classées à l'Inventaire mobilier des monuments historiques. Pour le sauvetage et le couvrement du chœur, la Sauvegarde de l'Art français a accordé la somme de 25 000 € en 2015.

Denis Hayot

L. Graves, *Précis statistique sur le canton de Saint-Just-en-Chaussée, arrondissement de Clermont (Oise)*, Beauvais, 1835.

Th. Legendre, architecte DPLG, *Oise. Montiers, église Saint-Sulpice, étude générale*.

ORMOY-VILLERS

Canton Nanteuil-le-Haudouin, arrondissement Senlis, 635 habitants
ISMH 1970

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN d'Ormoy occupe une légère éminence au cœur du village, dont les premières mentions textuelles remontent à la fin du XII^e siècle. La tradition considère l'église comme une ancienne chapelle castrale. L'édifice se caractérise par un plan en équerre, composé de trois parties d'égale grandeur : la nef à l'ouest, élargie d'un bas-côté au sud ; le chœur primitif formant l'angle nord-est ; un collatéral sud, venu

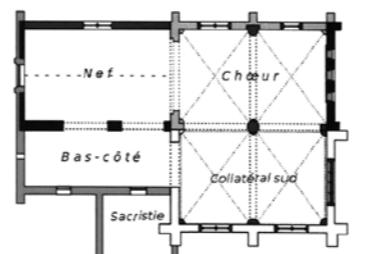
doubler le chœur primitif. Cette organisation particulière lui confère une silhouette atypique, renforcée par l'asymétrie de la toiture de la nef, dont le versant sud se prolonge pour recouvrir le bas-côté.

La partie la plus ancienne et la plus notable est le chœur, qui conserve plusieurs éléments du XII^e siècle. Précédées du côté de la nef par une grande arcade brisée avec décor de pointes de diamant, les

deux travées du chœur sont couvertes aujourd'hui de voûtes d'ogives du XV^e siècle, mais deux consoles et le départ d'une nervure à double tore conservent le souvenir des voûtes primitives ; elle semble dater de la seconde moitié du XII^e siècle. En outre, si le mur nord est percé d'une baie des XIII^e-XIV^e siècles et d'une grande fenêtre au réseau flamboyant, le mur oriental a conservé ses dispositions originelles : il est percé d'un



1. Vue nord-ouest



2. Plan



3. Chapelle du collatéral sud